



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de PAGANI (Francesca), « [Histoire de amours de Valérie et du noble vénitien Barbarigo] Avertissement », *Romans*, GALLI DE BIBIENA (Jean), p. 334-336

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2989-7.p.0334](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2989-7.p.0334)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

HISTOIRE
DES AMOURS
DE VALERIE,
ET DU NOBLE VENITIEN
BARBARIGO.
PAR MONSIEUR
J. GALLI DE BIBIENA.



A LAUSANNE & GENEVE,
Chez MARC-MIC. BOUSQUET & Comp.

M D C C X L I.

AVERTISSEMENT¹

Je n'ai rien à dire sur la vérité de cette histoire. Elle est trop connue en Italie. Je veux parler des faits, car pour l'histoire imprimée, elle n'a encore paru dans aucune langue.

Barbarigo² mourut à quatre vingt-ans dans l'année 1718. Il avait écrit lui-même ses Mémoires dans un âge avancé. Comme il avait connu à Bologne le comte Guastavillani³ avec qui il s'était lié d'une étroite amitié, il lui avait envoyé une copie de son manuscrit.

Dix ans après la mort de Barbarigo, le comte Guastavillani le fils trouva ce manuscrit dans la bibliothèque de son père, et me le prêta pour le lire. L'histoire me parut intéressante, et je fus frappé de plusieurs traits d'une morale aussi noble que puisée dans la vraie nature. Je lus ce manuscrit plusieurs fois, et j'eus envie d'en avoir une copie. Comme je ne voulais le confier à personne, je me mis à le transcrire moi-même. Mais je n'avais copié que deux parties et quelques pages de la troisième que le jeune comte vint me le redemander. Le père s'était aperçu que ce manuscrit manquait dans sa bibliothèque, et mon ami en avait eu une réprimande sévère.

Les égarements de Barbarigo serviront d'exemple aux jeunes gens : c'est dans cette vue que je donne ses mémoires au public. C'est lui-même qui raconte son histoire. Je n'ai fait que traduire les deux premières parties, et les pages de la troisième que j'avais copiées. Je pourrais presque dire que tout l'ouvrage n'est

1 La présente édition se fonde sur l'originale parue en 1741, et intègre les quelques corrections présentes dans l'édition revue et corrigée de 1761 (*Bibliothèque de campagne*, t. XVIII).

2 La famille Barbarigo est une des plus anciennes de la noblesse vénitienne, à laquelle appartirent deux doges aux ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles et trois cardinaux aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. De nos jours encore plusieurs palais vénitiens témoignent de l'influence des Barbarigo : le Barbarigo Nani Mocenigo, qui remonte au ^{xv}^e siècle et se situe sur le *rio* (canal) San Trovaso, dans le *sestiere* de Dorsoduro ; le Barbarigo della Terrazza, sur le Canal Grande, bâti au ^{xvi}^e siècle ; le Barbarigo Minotto, sur le Canal Grande, qui réunit, au ^{xviii}^e siècle, des hôtels particuliers des siècles précédents. Ce dernier fut décoré, entre autres, par Tiepolo.

3 La famille Guastavillani fait partie de la noblesse bolonaise qui avait son représentant au Sénat de la ville.

qu'une traduction. Cette histoire et les traits de morale qui y sont répandus, m'étant toujours restés dans l'esprit, je ne crois pas m'être écarté du caractère de Barbarigo ni de sa manière de raconter dans le reste du récit de ses aventures que j'ai écrites de mémoire.

J'ai fait quelques remarques qui m'ont paru nécessaires, ou du moins utiles pour l'intelligence de l'histoire.